

L'air de la comptine s'inspire très librement du KIRIE de Pierre Certon, contemporain de Ronsard. À l'origine c'était bien sous le pont que l'on dansait, car un droit de passage était exigé à l'entrée.

Comme de nombreuses autres chansonnettes que fredonnent les enfants (le palais royal, au clair de la lune, etc.) le texte possède un sens caché, imperceptible heureusement à leurs innocentes oreilles. L'endroit, à l'époque, était un lieu de rencontres tarifées. Le texte qui suit n'a de sens que si l'on garde cela en mémoire.

G.I.

Sous le pont d'Avignon

En Avignon se trouve un pont
On doit payer pour traverser,
Alors elles dansent, les filles du pont
Sous le vieux pont de la cité.

Le pont frissonne sur ses piliers,
Saint-Bénézet, pour l'initié
Femmes à louer sur le pavé
Amour d'un soir, rétribué

Garçons et filles tous mélangés,
Garçons et filles tous emportés,
Dans une ascendante spirale
Pour de nocturnes bacchanales

Les yeux rivés sur le néant,
Elles tournent en rond, tout en dansant,
Elles dansent une hypnotique ronde,
Elles dansent pour tous les ponts du monde

Elles dansent, elles dansent, à perdre haleine
Pour que revienne la transe ancienne,
La ronde antique et hiératique,

L'extase péripatétique.

Sous le pont d'Avignon, l'on y danse, l'on y danse...

Georges Ioannitis

Tous droits réservés par l'auteur

Très librement traduit d'un poème anglais de Simon Thom